

« Qui s'en souvient ? »

Poétique de l'archive et pratiques nostalgiques sur les communautés en ligne d'ex-citoyens soviétiques

Bénédicte STOUFFLET

Laboratoire d'anthropologie des mondes contemporains,
université libre de Bruxelles

« Est-ce que vous regrettez l'URSS (Union des républiques socialistes soviétiques) ? – Oui, bien sûr. – Pourquoi ? – Parce qu'en URSS mon père était vivant ». Cet *anekdot* qu'on entend parfois dans la bouche de citoyens d'anciennes républiques soviétiques résume à elle seule le sentiment de nombreuses personnes qui sont nées et ont grandi en Union soviétique et qui ont changé de pays, brutalement, en 1991.

Sur les réseaux sociaux russes VKontakte et Odnoklassniki, on trouve une multitude de communautés dédiées à la mémoire du temps vécu en Union soviétique, explicitement destinées aux internautes « nés en URSS », dans ce « pays qui n'existe plus sur la carte, mais qui demeure dans [leurs] mémoires¹ ». Ces groupes proposent aux internautes de s'immerger à nouveau dans l'atmosphère soviétique, de redécouvrir le monde d'hier, que « seuls ceux qui y ont vécu peuvent comprendre ». Il s'agit de se rappeler « comment c'était de vivre en URSS », pour soi avant tout et pour les autres aussi, dans le but de préserver la mémoire vive d'une période devenue historique : comme une langue natale dont on objectiverait la grammaire pour la rendre communicable. Concrètement, on y trouve des publications d'archives photographiques qui incarnent la vie quotidienne en URSS. Ce

1. Toutes les citations sans référence sont des extraits de textes issus des groupes étudiés.

sont essentiellement des archives des années 1960, 1970 et 1980, décennies qui coïncident avec les années d'enfance et de jeunesse des internautes.

Chacune à leur manière, ces images constituent des fragments représentatifs de l'univers quotidien en URSS. On trouve des photographies d'objets et de produits communs dans les foyers soviétiques : des produits laitiers, des jeux pour enfants, de la vaisselle, des appareils électroménagers, des badges de pionniers à l'effigie de Vladimir Lénine et de multiples autres ingrédients de la culture matérielle. On trouve également des photographies qui incarnent des situations emblématiques : parmi d'autres, des événements ritualisés comme la fête des enseignants à l'école, les défilés ou cérémonies d'entrée des jeunes communistes, des scènes d'enfants qui jouent dans les cours d'immeuble, etc. Les photographies sont la plupart du temps exposées sans qu'aucune indication ne précise de date, d'origine ou encore d'auteur. Extraits d'albums de famille, iconographie politique, archives publiques : *a priori*, rien ne permet de les référencer. Ces archives ne sont pas ici des traces documentaires, mais remplissent essentiellement une fonction pathétique², puisqu'elles sont présentées en vue de provoquer chez le spectateur un sentiment de nostalgie.

Sur les communautés « Nés en URSS³ », on distingue deux espaces : d'abord, la page principale où se suivent l'une après l'autre des photographies d'archives, souvent accompagnées d'une question au visiteur telle que « qui s'en souvient ? » ; ensuite, les albums photos, une rubrique particulière où les photographies d'archives sont cette fois réunies sous des catégories thématiques. Les traces du passé sont agencées en vue de satisfaire les deux désirs recherchés par ces groupes. Le premier d'entre eux est le désir d'immersion dans le passé, rendu possible par une activité ludique de remémoration : le visiteur tombe sur des objets et se laisse surprendre par « ces choses étonnantes oubliées », invité à les reconnaître par les interpellations « qui s'en souvient ? ». Les archives sont ainsi exposées au regard du visiteur, comme autant d'allusions susceptibles d'éveiller chez lui le souvenir et d'enclencher une recherche, un travail de reconstruction du passé, exercé collectivement entre membres du groupe. Le deuxième désir est celui de la conservation des traces du passé, afin que celles-ci soient préservées de l'oubli. Cette intention

2. SONTAG, 1979, p. 26.

3. Six groupes ont fait l'objet de notre étude, dont trois sur le réseau VKontakte et trois sur le réseau Odnoklassniki : « Notre patrie est l'URSS » (36 000 membres), « URSS : comme c'était bien de vivre mal » (26 000 membres), « Nés en URSS » (10 000 membres), « Né en URSS » (197 000 membres), « Je suis né en URSS » (28 000 membres) et « Retour en URSS » (129 000 membres). L'étude a été réalisée entre septembre 2017 et juin 2019.

va de pair avec le désir de synthétiser la culture soviétique : sur les communautés, les archives s'accumulent, dans le but d'incarner le pays natal. Les archives servent donc à rendre présent l'absent, dans une activité destinée à la fois à éveiller le souvenir et à fixer les traces du passé. Il y a bien une poétique de l'archive, au sens de Paul Ricœur qui lit Aristote⁴, c'est-à-dire une mise en intrigue, qui transforme l'expérience temporelle passée en présence matérielle et dans laquelle l'archive joue le rôle à la fois de déclencheur et de métonymie.

Cet article propose de porter un regard anthropologique sur la notion d'archive. Il s'intéresse d'abord à la manière dont les individus font usage des archives pour stimuler leurs souvenirs et se sentir appartenir à une communauté. Il s'intéresse ensuite aux processus d'archivage, dans la mesure où ces groupes veillent également à enregistrer les empreintes du passé *via* la conservation et la thématisation des éléments de la culture matérielle soviétique. Enfin, ces pratiques d'usage d'archives et d'archivage du passé laissent des traces dans l'espace numérique, susceptibles à leur tour de devenir des archives.

Retrouver le pays natal disparu

Les usagers sont nés dans un pays qui n'existe plus. L'implosion de l'URSS à la fin de l'année 1991 a représenté, pour ces sujets nés avec la citoyenneté soviétique, un tournant majeur, puisque sans pour autant s'être déplacés, ils ont changé de pays⁵. L'URSS, berceau des identités premières, est la *rodina*, comme le revendique l'un des groupes dès son intitulé : « Notre *rodina* est l'URSS ». *Rodina*⁶, la patrie, mais aussi et surtout le pays où l'on se sent chez soi, le lieu où l'on rentre,

4. RICŒUR, 1984, p. 66-104.

5. Les passeports soviétiques, frappés de caducité et conservés à l'état d'archives personnelles, sont d'ailleurs souvent exposés par les internautes. Sont également signes d'une appartenance déchue les autres documents administratifs, attestations, laissez-passer, ainsi que les insignes et décorations attribués au cours de leur parcours de Soviétique ; autant de signatures d'État qui incarnaient la rencontre avec cette Union, morcelée en quinze États souverains.

6. Le terme russe de *rodina* désigne la terre d'où l'on vient, le lieu de l'ancrage maternel. Son usage contraste avec celui d'un autre terme, *otchestvo*, qui sert à nommer plus solennellement la patrie au-delà des entités ethnonationales qui la composent (BRUBAKER, 2005 ; MÜLLER, 2007, p. 207). L'utilisation du terme *rodina* pour qualifier l'URSS dénote par conséquent l'idée d'une identification subjective au pays, en associant l'Empire des nations au registre affectif de la terre natale.

comme Ulysse, « qui voudrait voir monter les fumées de sa terre⁷ », doit rentrer à Ithaque. La nostalgie de l'URSS a un sens à la fois temporel et spatial, puisqu'elle porte sur un temps, révolu et irréversible, et un pays disparu. L'impossibilité de retour est donc double. La nostalgie, « conscience d'un ailleurs, conscience d'un contraste entre passé et présent⁸ », est pour Vladimir Jankélévitch, « ce pouvoir de s'absenter sur place, les pieds ici, les yeux ailleurs, présent corporellement, mais à des milliers de kilomètres d'ici par l'imagination⁹ ».

Le sentiment de nostalgie déployé par les internautes ne se rapporte pas tant à l'effondrement de ce vaste projet soviétique, qu'à la disparition d'un univers familier, d'un chez-soi, perdu de manière irréversible. Ce sont plutôt les fragments de la vie de tous les jours qui attisent le mal du pays, ce que Svetlana Boym nomme la « nostalgie réflexive » : un plaisir pris à la contemplation rétrospective, sans qu'il ne s'accompagne nécessairement d'une volonté de restaurer le passé¹⁰. Sur les groupes étudiés, le public appartient majoritairement à la « *last soviet generation* » décrite par Alexei Yurchak. Nés dans la deuxième moitié de l'ère soviétique (de la deuxième moitié des années 1950 jusqu'à 1991), les internautes ont vécu leur enfance et leurs années de jeunesse dans la période poststalinienne. Ayant grandi dans une certaine évidence culturelle, celle de la culture soviétique, ils entretiennent un rapport affectif à cette période, attachés moins à la doctrine communiste qu'à ses conséquences pratiques¹¹. Complices d'un même monde, ils « se comprennent », eux qui sont seuls capables d'associer le goût des glaces soviétiques au « goût de l'enfance ».

Pourtant, malgré les traces indéniablement laissées en héritage de ce passé proche, l'URSS, « c'était avant ». La culture soviétique est cet arrière-plan culturel, que l'on connaît intuitivement et que l'on pense pouvoir reconnaître toujours. Mais l'éloignement dans le temps du vécu soviétique produit également un sentiment d'étrangeté. Ce n'est pas seulement que la vivacité des souvenirs risque de s'estomper, comme c'est le cas pour toute expérience vécue ; c'est surtout que ce qui était évident dans la société soviétique ne l'est plus à présent, par faute d'immersion. Tout déplacement, qu'il soit spatial ou temporel, implique une part de défamiliarisation et fait naître un sentiment d'étrangeté pour ce qui était si familier auparavant. Ce sentiment d'étrangeté, d'inquiétante familiarité pour

7. CASSIN, 2013, p. 29.

8. JANKÉLÉVITCH, 1983, p. 346.

9. *Ibid.*

10. BOYM, 2001, p. 49.

11. YURCHAK, 2003, p. 481.

Freud (*unheimlich*), peut provenir des difficultés à reconnaître ce qui est depuis longtemps connu, précisément pour cette raison¹². Comme Ulysse de retour à Ithaque, les anciens Soviétiques, en revenant sur les traces du pays natal, encourent le risque que ce dernier lui apparaisse « sous une forme autre¹³ ». C'est donc non seulement l'horizon de l'oubli, mais également celui de l'altérité qui engage les internautes dans un travail de rappel exercé collectivement.

Pour les internautes réunis dans ces groupes, il s'agit donc d'éprouver leur capacité à reconnaître ce qu'ils ont connu. Le passé est ainsi réactualisé dans l'activité mémorielle, dans le présent de la communauté. Dans une certaine mesure, en effet, c'est en réactivant le groupe d'appartenance que le souvenir du passé vécu peut à la fois ressurgir et se maintenir. Demeurer en contact avec le groupe auquel est reliée l'expérience passée, être « capable de [s']identifier à lui et de confondre [son] passé avec le sien¹⁴ » constitue en effet pour Maurice Halbwachs une condition nécessaire de la mémoire individuelle. Le dispositif commémoratif ethnographié permet ainsi aux anciens Soviétiques d'être confrontés à des épreuves de reconnaissance, puisque même si le passé demeure intimement connu, sa remémoration requiert parfois un effort, qui est rendu possible par la collectivité.

Le jeu de la mémoire involontaire

Les anciens citoyens se retrouvent autour de ces éléments de la vie soviétique, prêts à se souvenir ensemble et à se reconnaître mutuellement comme appartenant à une même communauté, celle de ceux « qui savent ce que c'était de vivre en URSS ». Dans ce contexte, les archives présentées aux visiteurs cherchent à déclencher un mouvement de mémoire involontaire. La communauté prend en quelque sorte en charge, organise, ce processus individuel qu'est la mémoire non intentionnelle. C'est bien le souvenir qui est involontaire dans sa nature, dans le sens où les internautes tombent sur des objets qui leur évoquent le passé, alors qu'ils ne s'attendaient pas à invoquer ce souvenir. Les internautes ont bien, eux, le désir de se souvenir. En s'inscrivant à ces groupes et en se rendant sur ces pages, les usagers cherchent délibérément à se faire surprendre par le passé.

Concrètement, la page principale du groupe s'organise de la manière suivante. Les images publiées s'enchaînent, prises dans le flux vertical de la page défilante.

12. CASSIN, 2013, p. 35.

13. HOMÈRE, 1974, chant XIII, p. 194.

14. HALBWACHS, 1992, p. 56.

Chaque image d'archives est donc publiée indépendamment des autres, sans continuité thématique. On passe aisément d'une image de vaisselle à une photographie d'enfants pionniers dans un défilé en pleine nature. Mais il n'y a pas que des contenus visuels ; les images d'archives sont généralement accompagnées d'un court texte qui appelle les visiteurs qui ont vécu l'URSS à se souvenir : « Qui parmi nous se souvient de cela ? » (*Кто из нас это помнит?*), « Qui avait [cela] chez lui ? » (*У кого был дома?*), « Qui se souvient de ce que c'est ? » (*Кто помнит, что это?*). Par ailleurs, les outils de réaction mis à disposition sur la plateforme permettent aux usagers de participer à cette situation commémorative, en s'exprimant par le geste d'« aimer », en même temps que d'entrer en interaction avec les autres internautes par l'intermédiaire des commentaires.

Les archives présentées sont sélectionnées pour leur caractère commun, parce qu'elles sont susceptibles de provoquer un sentiment de reconnaissance chez la majorité des anciens Soviétiques. C'est grâce à leur caractère universel, à leur degré de généralité, que chaque internaute peut y reconnaître son vécu singulier. En attirant l'attention sur un objet, elles visent à déclencher le souvenir chez le visiteur, à faire « venir le passé à l'esprit¹⁵ ».

Ainsi, la photographie d'un plat ordinaire et l'interpellation « qui se souvient de ce goût ? » est un parfait exemple de la manière dont fonctionnent ces déclencheurs. La question ne porte pas sur le souvenir de l'existence de ce plat en URSS, mais sur une connaissance sensorielle de ce plat, que seuls peuvent se représenter ceux qui ont fait l'expérience de son goût. En fait, la question s'adresse à ceux qui peuvent reconnaître, au-delà de l'image, une habitude. En portant sur le souvenir du goût, la question vise à discriminer ceux qui comprennent, de ceux pour qui cela n'aura aucune résonance affective.

L'architecture des groupes, du fait des propriétés de l'interface, offre ainsi le cadre d'une structure narrative bien particulière : la photographie d'un objet, une question adressée aux visiteurs qui est une invitation au souvenir et la possibilité donnée aux internautes interpellés de répondre à cette invitation. Nous nous trouvons donc face à des mises en situation mémorielles qui sont le produit d'un artefact, élaboré et encadré dans un milieu numérique. En d'autres termes, les souvenirs qui adviennent dans ce cadre-ci ne sont pas le fruit de rencontres totalement accidentelles avec des objets du passé, comme cela peut être le cas dans le quotidien de la remémoration, mais d'un dispositif commémoratif.

15. RICŒUR, 2005, p. 182.

La réminiscence

Selon la distinction d'Aristote entre *mnèmè* et *anamnèsis*¹⁶, reprise et travaillée par des auteurs comme Paul Ricœur¹⁷ et Edward S. Casey¹⁸, on peut identifier deux tendances à l'activité mémorielle qui se déploie au contact des archives. D'abord, l'évocation spontanée, ce qu'Aristote désigne par le terme de *mnèmè*, « la simple présence à l'esprit d'une image du passé révolu », qui est « un moment passif – un pathos¹⁹ ». Ce premier mouvement est celui de la mémoire involontaire, évoquée plus haut. Il y a ensuite la réminiscence, l'*anamnèsis*, qui est la recherche active du souvenir. Cet effort de rappel peut être le prolongement de l'évocation : le passé vient à l'esprit et s'ensuit un raisonnement. Dans les groupes qui occupent notre attention, le jeu de reconnaissance du passé au contact des archives passe aussi par la réminiscence. Un des exemples les plus emblématiques peut être trouvé dans les jeux explicitement dédiés à la reconnaissance des objets : l'un d'entre eux invite à se rappeler le type de boisson auquel correspondait chaque couleur d'opercule de bouteille : au lait, au kéfir, à la limonade... Dans ce cas, on voit bien que la question posée ne cherche pas simplement à évoquer le passé, à y faire allusion, mais incite à restituer un savoir pratique qui n'est plus d'actualité. On peut avoir été soviétique, et ne pas être capable de restituer cette connaissance sur le mode de l'explicitation. Ces devinettes, très courantes, proposent de faire l'épreuve des souvenirs et de leurs limites, de sentir leur précarité, et donc de faire sentir à plus forte raison la nécessité de leur conservation.

Cet effort de remémoration s'exerce collectivement. C'est dans l'interaction avec les autres membres du groupe, de la communauté numérique en tant qu'elle incarne le groupe des anciens citoyens soviétiques, que la mémoire du quotidien soviétique se stabilise. En effet, « les faits passés ne prennent-ils pas plus de relief, ne croyons-nous pas les revivre avec plus de force, parce que nous ne sommes plus seuls à nous les représenter et que nous les voyons maintenant, comme nous les avons vus autrefois, quand nous les regardions, en même temps qu'avec nos yeux, avec ceux d'un autre²⁰ ? ». Il arrive souvent que les internautes échangent, dans les commentaires, des précisions à propos d'objets, se corrigent, se rendent compte des variations géographiques et générationnelles dans l'usage, etc. Il s'agit de faire

16. ARISTOTE, 2010.

17. RICŒUR, 2000, p. 18-25.

18. CASEY, 1987.

19. RICŒUR, 2005, p. 182.

20. HALBWACHS, 1992, p. 52.

revivre le passé en l'évoquant à plusieurs, de s'appuyer sur les autres, des interlocuteurs qui ont partagé la même expérience et qui participent activement au processus de la réminiscence²¹. Ainsi, a été partagée une photographie d'une motocyclette-distributeur de *kvass* entourée d'enfants, accompagnée d'un appel à l'adresse des visiteurs : « Si quelqu'un s'en souvient, qu'il le dise... ». Le fait de reconnaître un objet du passé, de pouvoir l'identifier et le nommer confère à cet objet une place dans le présent²².

Mais ce qui est prédominant dans les commentaires a surtout à voir avec un phénomène d'identification au groupe : en témoigne l'exemple des réactions à la photographie d'une couverture à carreaux, présente dans de nombreux foyers soviétiques. « *A u vas tože takoe bylo ?* » (*А у вас тоже такое было*), que l'on peut traduire par « et vous aussi, vous en aviez une ? », est le point de départ d'une série de commentaires :

- « Pourquoi “aviez” ? Je l'ai toujours. Ma fille dort avec. »
- « J'en ai une qui est bleue... Elle a 41 ans. »
- « Je l'ai encore dans ma voiture, celle de mon enfance ! »
- « J'ai la même, mais avec des carreaux bleus. »
- « Une couverture familière et qui tient chaud. Je l'ai encore, avec des carreaux roses. Pratique, elle me sert encore. »
- « Oh, mes enfants ont grandi dedans et mes petits-enfants aussi. Mes mains rechignent à la jeter. »
- « J'en ai deux bleues. Aujourd'hui encore elles tiennent chaud aux bras de ma mère. »
- « La mienne avait des carreaux verts. »
- « Ma mère nous a élevés tous les quatre avec et je l'utilise toujours. »
- « Je dors justement avec en ce moment même ! »

La phrase « car vous aussi, vous en aviez une » apparaît comme un clin d'œil destiné aux seuls capables de comprendre et qui se trouvent être la majorité des membres, tant cet objet était largement répandu en URSS. Ce sont des allusions qui reposent sur l'intimité culturelle²³ partagée par les anciens Soviétiques et qui contribuent à renforcer en retour ce sentiment d'identification communautaire. Nombreuses sont d'ailleurs les publications qui insistent sur le caractère défini et fermé du groupe de personnes qui s'en souviennent. Il n'est pas rare de trouver

21. CASEY, 1987, p. 115.

22. *Ibid.*, p. 123.

23. Voir HERZFELD, 2008.

ce genre de texte adossé à une image d'archives : « Si tu es né avant 1991, tu sais ce que c'est ». À travers la reconnaissance de l'objet, c'est autre chose qui est en jeu : la reconnaissance mutuelle. Pour se sentir chez soi, il faut être reconnu par les autres. Reconnaître le passé commun, c'est s'identifier au groupe et être reconnu en retour comme faisant partie de la communauté.

La thématisation du passé

Il reste une dernière dimension à explorer, celle de la conservation et de la classification des archives et plus généralement du processus d'archivage que les communautés mettent en œuvre. Là où le flux des archives qui se succèdent sur la page principale initie un mouvement de remémoration, les albums photos, quant à eux, témoignent d'un effort de synthèse. Ils constituent une rubrique du site, à laquelle on accède sur la colonne de droite de la page principale. Ces albums photos sont collaboratifs, ils permettent aux visiteurs d'ajouter des photographies à des albums déjà constitués, parfois même d'être à l'initiative de la création d'un album. Les archives photographiques y sont rangées dans des albums thématiques. Tantôt, les catégories choisies couvrent un spectre assez large et ne suivent pas nécessairement le fil d'une arborescence logique ou hiérarchique. On trouve par exemple cette série : « Transports », « Mobilier soviétique », « Timbres soviétiques », « Les jeux auxquels nous avons joué », « Affiches soviétiques », « Manuels scolaires », « Pionniers », « Nos boissons préférées », « Parfum et cosmétique », « Conserves de poissons », « Tabac », « Vêtements et chaussures », « Le nouvel an en URSS », « Les Jeux olympiques de 1980 », « Service militaire en URSS ». Tantôt, les catégories suivent un principe de cohérence chronologique, avec un album pour chaque année : de « L'année 1930 » à « l'année 1991 ». À la place d'être des supports de mémoire singularisés, pouvant faire sentir le passé aux seules personnes capables d'être affectées, ici, les éléments rassemblés sont destinés à formaliser la culture soviétique : il y a un effort de rationalisation du passé vécu, un travail de mise en ordre des divers éléments de la culture matérielle. Le même objet qui se trouvait dans le flux principal d'archives, sous la forme d'un élément unique, peut se trouver à nouveau dans un album photo, sous une mention à portée générale. L'objet n'est pas un fragment isolé présenté à la réflexion individuelle, mais une pièce dans un ensemble.

Les archives ne contribuent plus directement à déclencher l'évocation ou la recherche du passé dans la mémoire d'un individu, mais sont accumulées comme des traces à fixer, à la fois témoignages du temps passé et mementos tournés vers l'avenir. La collection des objets du passé est d'abord motivée par un désir

de conservation, que ne sauraient satisfaire la seule rencontre avec l'objet et le processus de réminiscence qui en découle, activités caractérisées par leur caractère évanescence d'événements ponctuels. Les albums photos permettent ainsi, au contraire, d'inscrire les traces du passé, de les fixer dans un espace dédié qui n'est pas soumis à l'archivage vertical, contrairement au flux d'images. Les albums photos incarnent l'une des dimensions de la dynamique commémorative générale, où les visiteurs sont invités à « se souvenir » : il ne s'agit pas tant ici de réactualiser le passé que d'en enregistrer les empreintes, une autre manière de lutter contre la perte. Contrairement au travail de remémoration, temporellement circonscrit dans une activité au présent, cette action d'archivage est orientée vers l'horizon de la postérité, puisqu'elle vise à la pérennité des souvenirs partagés.

Conclusion

L'utilisation des archives contribue à la représentation d'un sentiment partagé par des générations de Soviétiques, celui d'avoir appartenu au monde d'avant 1991. Ces expéditions dans le passé ainsi proposées sont le concours d'individus souhaitant se retrouver à la maison, dans le temps ordinaire du communisme ou simplement de leur enfance. Les communautés permettent à des individus qui ne se connaissent pas, dont le seul lien réside dans le fait qu'ils identifient l'URSS à leur pays natal, de se souvenir ensemble du passé commun.

Les archives sont au service d'une performance de retour par l'imaginaire en Union soviétique : elles sont autant d'allusions au monde d'hier, qui procurent aux visiteurs l'impression d'être chez eux, du fait qu'ils reconnaissent les objets et les identifient comme appartenant à un passé qui leur est familier. Par métonymie, « tout revient » : la photographie d'une glace invoque, par association, l'enfance au spectateur. Presque dans un souci d'exhaustivité, les fragments de vie soviétique ainsi cumulés permettent une incarnation du pays natal disparu. Cet usage poétique d'archives photographiques, ainsi mises au service d'une performance mémorielle, rend possible la transformation de l'expérience du passé en activité de reconnaissance. À travers l'exemple des communautés d'anciens Soviétiques, nous avons donc vu que ce que nous désignons par le terme d'« archives » pouvait se rapporter également aux pratiques mémorielles spontanées, par lesquelles il est fait usage, au cours des interactions, des traces matérielles du passé.

Bibliographie

- ARISTOTE, 2010, « De la mémoire et de la réminiscence » in *Petits traités d'histoire naturelle*, trad. MUGNIER René, Les Belles Lettres, Paris, 250 p.
- BOYM Svetlana, 2001, *The Future of Nostalgia*, Basic Books, New York, 432 p.
- BRUBAKER Rogers, 2005 [1996], *Nationalism Reframed*, Cambridge University Press, Cambridge, 216 p.
- CASSIN Barbara, 2013, *La Nostalgie : quand donc est-on chez soi ?*, Autrement, Paris, 147 p.
- CASEY Edward S., 1987, *Remembering: A Phenomenological Study*, Indiana University Press, Bloomington, 392 p.
- HALBWACHS Maurice, 1992 [1941], *La Mémoire collective*, Albin Michel, Paris, 304 p.
- HERZFELD Michael, 2008, *L'Intimité culturelle : poétique sociale de l'État nation*, Presses de l'université Laval, Québec, 285 p.
- HOMÈRE, 1974, *L'Odyssee*, trad. BÉRARD Victor, Le livre de poche, Paris, 544 p.
- JANKÉLÉVITCH Vladimir, 1983, *L'Irréversible et la nostalgie*, Flammarion, Paris, 400 p.
- MÜLLER Martin, 2007, "What's in a Word? Problematizing Translation between Languages" in *Area*, vol. 39, n° 2, p. 206-213, DOI : 10.1111/j.1475-4762.2007.00731.x
- RICŒUR Paul, 1984, *Temps et récit*, tome 1, L'intrigue et le récit historique, Éditions du Seuil, Paris, 404 p.
- RICŒUR Paul, 2000, *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, Éditions du Seuil, Paris, 736 p.
- RICŒUR Paul, 2005, *Parcours de la reconnaissance*, Gallimard, Paris, 448 p.
- SONTAG Susan, 1979, *La Photographie*, Éditions du Seuil, Paris, 220 p.
- YURCHAK Alexei, 2003, "Soviet Hegemony of Form: Everything Was Forever, Until It Was No More" in *Comparative Studies in Society and History*, vol. 45, n° 3, p. 480-510, DOI : 10.1017/S0010417503000239

Sur les réseaux VKontakte et Odnoklasniki, des communautés intitulées « Nés en URSS » proposent aux internautes de se plonger dans ce pays disparu, grâce à la publication d'archives photographiques représentant le quotidien soviétique. Les archives exposées sont autant d'allusions susceptibles d'éveiller chez le spectateur le souvenir du passé vécu et d'enclencher un travail de reconstruction du passé, exercé collectivement entre membres du groupe. Il s'agit d'une activité ludique de remémoration : le visiteur tombe sur des objets et il est invité à les reconnaître par les interpellations comme « qui s'en souvient ? ». Grâce à l'accumulation des archives, les communautés offrent également une synthèse de la culture soviétique. Les archives jouent ainsi le rôle de déclencheurs de la mémoire et d'échantillons représentatifs du monde d'hier. Cet article propose de porter un regard anthropologique sur la notion d'archives, en s'intéressant à la manière dont les individus en font usage pour stimuler leurs souvenirs et entretenir un sentiment d'appartenance à une communauté.

Mots-clés : mémoire involontaire, réminiscence, conservation, passé commun, culture soviétique

Who Remembers It? Poetics of Archives and Nostalgic Practices on Online Communities of ex-Soviet Citizens

On the VKontakte and Odnoklasniki networks, communities entitled “Born in the USSR” give Internet users the opportunity to immerse themselves in their lost homeland through the publication of photographic archives from everyday life in Soviet Union. The archives are allusions that can arouse memories of the lived past and engage users into a collective reconstruction of the past. It is a playful activity of recollection: the visitor finds objects and is invited to recognize them by the recurrent addressed question “who remembers that?”. Thanks to the accumulation of archives, the communities also offer a synthesis of Soviet culture. Thus, the archives act as triggers for memory and as representative samples of the disappeared world. This article aims to take an anthropological look at the notion of archive, focusing on how individuals use them to stimulate their memories and to belong to the community.

Keywords: remembering, reminiscing, conservation, common past, Soviet culture